

Née dans les



Madeleine Maître, directrice d'une fabrique d'outils de coupe, une entreprise familiale qui a intégré l'écoute dans la gestion. Darrin Vannellow

Nous ne sommes pas nés dans les choux mais dans les fraises»: le jeu de mots est de Madeleine Maître, la directrice de Louis Bélet S.A., outils de coupe (donc des fraises notamment), à Vendlincourt, petit village d'Ajoie, à quelques kilomètres de la frontière française. Une entreprise familiale où le sens de l'écoute, sans paternalisme, est une composante de la gestion.

Le fondateur, Louis Bélet, est horloger-pay-san, comme on en trouvait dans l'arc jurassien. Ayant pu apprendre le métier de mécanicien, il fabriquait, chez lui, des boîtes de montres, en argent. Il s'est mis à fabriquer ses propres outils, avant de monter, en 1948, son usine de fabrication d'outils de coupe.

Même au cinéma! – Quel lien y a-t-il entre un outil de coupe et le cinéma? Aucun, de prime abord. Et pourtant, l'entreprise fournit Sonosax, au Mont-sur-Lausanne, qui fabrique des tables de mixage haut de gamme utilisées dans la réalisation de films. Indirectement donc, les produits de Louis Bélet S.A. contribuent au succès de films comme «La guerre des étoiles», «Titanic» ou encore le dernier James Bond «Casino Royal». Une belle reconnaissance pour les ouvriers de Vendlincourt.

Une femme à la direction

Seule fille parmi quatre enfants, Madeleine travaille d'abord à Vendlincourt, où elle est la première femme receveur de Suisse. Ses frères sont dans l'entreprise, deux d'entre eux en tant que mécaniciens, Marc au développement des techniques de fabrication et Louis-Philippe à la mise en travail des commandes. A la mort du troisième, elle intègre l'usine, qui occupe une quinzaine de personnes, en 1989. Aujourd'hui, la troisième génération s'intègre dans la société, Roxane, la fille, et Arnaud, le fils, détourné de la voie qu'il s'était choisie.

Madeleine Maître connaît bien sûr l'entreprise sur le bout des doigts. Mais aussi le métier. Dans un échantillon de pièces qui va d'une vingtaine de francs à plusieurs milliers

fraises



Une usine pas comme les autres – Plafond avec poutres en bois visibles, sol en Epoxy rutilant, pratiquement aucune odeur dans l'atelier, il faut le voir pour le croire: l'entreprise Louis Bélet S.A., à Vendlincourt, avec ses machines à profiler développée par ses techniciens et ses centres d'usinage, travaille pourtant à longueur de journée dans l'huile. C'est que la direction est attachée au bien-être de son personnel (ils sont 65 aujourd'hui) et a le sens du beau. Le jardin de l'usine est occupé par un étang avec poissons rouges, l'accueil est très design, avec une trappe recouverte d'un verre dépoli qui révèle une merveilleuse plante verte. Si le décor est planté, c'est dans le bureau de la directrice que l'on trouve la touche finale: non seulement des tableaux d'artistes jurassiens au mur mais également un plafond transformé en ciel bleu peu nuageux sur lequel on peut lire le slogan «Rêvons nos vies - Vivons nos rêves».

Pour les plus grands horlogers – Lorsque l'employé se rend à la poste pour livrer ses clients, ce sont de tout petits paquets qu'il apporte. Car les produits fabriqués à Vendlincourt sont de petite dimension: des fraises, des forets, des scies circulaires et autres outils en métal dur. Le nouveau catalogue qui vient de sortir propose plus de 100 sortes d'outils, qui constituent la gamme standard. La force de l'entreprise réside toutefois dans la fabrication d'outils sur mesure, adaptés aux besoins particuliers de la clientèle.

détail. Si l'entreprise a naturellement des représentants, Madeleine Maître les visite également régulièrement. Il faut dire qu'elle a une élégance naturelle et qu'on se rend immédiatement compte qu'elle aime le contact, qu'elle aime les gens.

Une deuxième femme

La femme qu'elle est montre également une approche différente dans ses relations avec les ouvriers, empreinte de sens pratique. En revanche, elle n'a que peu de relations avec les autres femmes cheffes d'entreprise de la région. Avec sa fille Roxane qui reprendra l'affaire en compagnie de son frère, la sensibilité féminine continuera donc d'être présente

dans l'entreprise. Car Louis Bélet S.A. ne manque pas d'ambition. Le chiffre d'affaires, de 12 millions de francs, a augmenté de 20% l'an dernier. Le début de l'année est parti sur des chapeaux de roues. Un important projet d'agrandissement est à l'étude et de nouveaux locaux devraient être disponibles à la fin de l'année prochaine – pour fêter comme il se doit les 60 ans d'existence de l'entreprise – avec à terme une vingtaine de collaborateurs supplémentaires. Un projet de recherche et de développement est également en cours avec un institut de recherche. Une belle histoire à succès que l'on ne soupçonnerait pas dans le calme de la plaine d'Ajoie.

de francs, elle évalue en un clin d'œil le prix d'un produit et la marge qu'il laisse lorsqu'il lui faut négocier. Dans le contact avec le client, le premier appel téléphonique suscite toujours la surprise. Elle sent une réaction du genre «quel est cet oiseau-là?» Mais le courant passe rapidement. Parce qu'elle maîtrise le domaine et qu'elle a le sens du

L'attrait du beau – Louis Bélet et sa directrice ont le sens du beau. On le retrouve dans les bâtiments et leur aménagement. Mais il est reconnu ailleurs aussi, notamment lorsque l'entreprise se présente à l'extérieur. La salle de conférence l'illustre puisque y trônent deux «Magges», l'un d'or, l'autre d'argent (les «Magges», du nom de leur créateur, l'artiste Maggioni, à l'image des César). Il s'agit des récompenses reçues par Bélet S.A. pour la qualité de ses stands au SIAMS, Salon de la machine qui se déroule tous les deux ans à Moutier. Tout un symbole.

Darrin Vanselow

